

COMMÉMORATION

Trôo : le devoir de mémoire

Une plaque a été dévoilée à Trôo en témoignage de reconnaissance aux habitants de la commune et de la région qui ont accueilli, protégé et sauvé des enfants juifs de 1942 à 1944.



Beaucoup de monde pour la cérémonie.

NOUS sommes aux heures sombres de l'occupation nazie et du gouvernement de Vichy au début des années 40. A Paris et en région parisienne comme ailleurs, c'est l'angoisse permanente, en particulier au sein des familles juives pourchassées, traquées sans relâche.

Mais il y a aussi des milliers d'anonymes, de patriotes, de simples gens, des prêtres, des organisations clandestines qui parviennent à accueillir, protéger et sauver des enfants et des familles entières autrement vouées aux sinistres convois de la mort. En Vendôme, cela a été le cas à Pézou.

Il y a eu aussi Trôo, Saint-Jacques-des-Guérets, Saint-Quentin et tout le secteur. Mais il y a aussi des milliers d'anonymes, de patriotes, de simples gens, des prêtres, des organisations clandestines qui parviennent à accueillir, protéger et sauver des enfants et des familles entières autrement vouées aux sinistres convois de la mort. En Vendôme, cela a été le cas à Pézou. Il y a eu aussi Trôo, Saint-Jacques-des-Guérets, Saint-Quentin et tout le secteur.

C'est là, en effet, qu'une vingtaine d'enfants d'origine juive âgés de 5 à 14 ans sont arrivés de la capitale par l'intermédiaire d'une institution

de sauvetage des enfants dont les parents ne savaient plus s'ils les reverraient un jour. Mme Courbet les accompagnait. Ils ont voyagé comme étant des « petits réfugiés de Brest ».

A Pont-de-Braye, la carriole de Mme Guyot les attendait et ils ont été conduits de ferme en ferme, de maison en maison. Les familles Boursier, Glaume, Guillon, Hubert, Bel-langer, Nadan, Oger, Proust, Robertson et d'autres les ont reçus. Parmi ces enfants, il y avait Rosette Zylberstein et son frère.

Rosette est devenue Mme Alezard. Elle se souvient parfaitement : « Nous étions tellement bien ici. Nous mangions de la soupe avec du beurre dedans. Jamais nous n'avons été inquiétés ici, ni dénoncés. Pourtant, nous entendions régulièrement le bruit des bottes, puisqu'une kom-

mandantur était installée au château de la Voûte. A l'école, nous n'avons jamais subi d'injures. »

Ne pas oublier

De fait, les « enfants cachés » ont suivi une scolarité normale avec les enseignants de l'époque : Mlle Levy, Mlle Martin, M. Sigot. Ils figurent même sur une photo de classe de 1943. Aujourd'hui, plus de cinquante ans après, ils n'ont pas oublié.

Et pour exprimer leur reconnaissance, une plaque a été dévoilée samedi, place de la mairie de Trôo symboliquement par Sylvie et Xavier, deux enfants de 10 et 11 ans, l'âge de ceux qui étaient hébergés pendant l'occupation, en présence d'une assistance nombreuse et de plusieurs personnalités accueillies par Jacques Arlot, maire, et les élus de Trôo. Il y avait là Pierre Fau-

chon et Jacques Bimbenet sénateurs, Jean Desanlis député, Simone Beaupetit conseiller général, des maires, etc.

« Je suis revenue à Trôo en 1992 au moment de l'anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv. Je voulais absolument retrouver ceux qui étaient là il y a bien longtemps. J'ai renoué avec la famille Vigier et en particulier Monique, la fille. Elle habite Joué-les-Tours. Et dans un bulletin diffusé à Paris : « Les enfants cachés », je suis tombée sur l'annonce de quelqu'un qui cherchait justement ceux qui étaient à Trôo pendant la guerre. Des gens se sont manifestés », raconte Mme Alezard.

Aussi étaient-ils une dizaine samedi à Trôo venant de Paris et de la région parisienne, d'Italie, de Savoie, de Châlons-sur-Marne, etc. Comme des recherches avaient également été faites à partir des photos

de classe de 1943, des anciennes élèves étaient aussi au rendez-vous. « Moi par exemple, j'ai retrouvé ma meilleure copine de l'époque, Ghislaine Fournier », précise Rosette Alezard. Il y avait de l'émotion dans l'air.

« S'il est un devoir sacré, c'est celui du devoir de mémoire envers les victimes de ce qui a été le plus effroyable holocauste de tous les temps. Il nous a semblé qu'il était non moins nécessaire d'honorer toutes les personnes, des plus humbles aux plus responsables, qui ont accepté d'encourir de sérieux risques pour sauver les enfants traqués et grâce auxquelles nous sommes en vie aujourd'hui », a encore déclaré Mme Alezard, qui a aussi voulu faire passer un message.

Surtout ne pas oublier et ne pas laisser « s'installer la haine ».



Deux enfants ont symboliquement dévoilé la plaque.



Les « enfants cachés » ont aujourd'hui la soixantaine. Quelques-uns étaient samedi à Trôo.